

MARNIA

(Devenue MAGHNIA à l'indépendance)

Dans l'Ouest algérien, culminant à 453 mètres d'altitude, la ville de MARNIA est située à 39 km à l'Ouest de TLEMCEN et à 85 Km de la ville marocaine d'Oujda.



Dans l'Oranie occidentale, la plaine de MARNIA s'étend sur 200 km², soit 20 000 hectares, entre les massifs montagneux des TRARA au Nord et des monts de TLEMCEN au Sud, à l'Est des plaines marocaines de la Moulouya ou Isly des Angad ; cette dernière désertique. A l'origine, la plaine était couverte d'une brousse à palmiers nains se contentant des faibles pluies, alternant avec des touffes isolées de jujubiers sauvages. Les petits plateaux, dénudés et secs, ne sont susceptibles de donner que des maigres récoltes de céréales musulmanes, en années sèches. Ils contrastaient, en 1962, avec l'auréole de vignes, d'oliviers et d'agrumes européens qui entouraient la ville de MARNIA en profitant de l'irrigation.

A l'ouest de TLEMCEN , près de la frontière marocaine, MARNIA a été édifée sur l'emplacement du militaire romain nommé « *Numerus Syrorum* ».

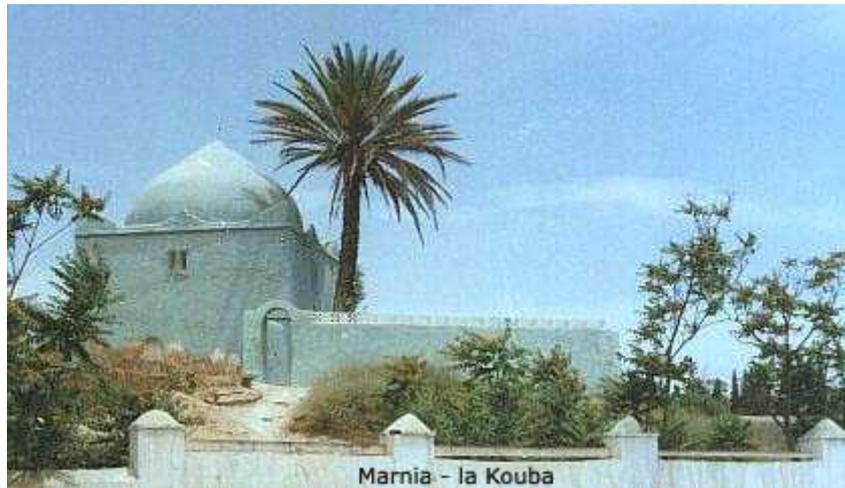
HISTOIRE

Ce fut un établissement phénicien d'abord, puis un poste romain, appelé, d'après les bornes milliaires NUMERUS SYRORUM ou simplement SYRORUM ou SYR, du fait qu'il était occupé par un corps d'auxiliaires recrutés presque exclusivement en Syrie.

Les Romains ont établi ici un poste militaire appelé *Numerus Syrorum*, composé d'un corps de troupe de Syriens. Des pierres tombales nous donnent les dates de 344, 348 et 359 pour nous assurer de cette présence romaine sur cet emplacement du département d'ORAN où on note l'existence de 14 évêchés ou communautés chrétiennes.

Numerus Syrorum est indiqué comme évêché, avec *POMARIA* (TLEMCEN), *ALTAVA* (LAMORICIERE), *ALBULAE* (AÏN TEMOUCHENT) tout au long du limes. Un seul nom d'évêque de *Numerus Syrorum*, Flavieus DONATUS, en 402, a été retenu par l'Histoire.

Au temps des Arabes, une sainte vénérée, LALLA MAGHNIA, a donné son nom à cette cité, dont le corps repose dans une kouba, près du camp installé par les Français.



C'était à MAGHNIA que les adeptes des deux types d'économie présentaient leurs produits. Sous la domination arabe lui fut donné le nom de Lalla-MAGHNIA. Ce nom est celui d'une sainte musulmane toujours vénérée dans la région y compris par une grande partie des membres des tribus marocaines des ANGAD. Elle a été inhumée près de MAGHNIA. En ce lieu se trouve encore aujourd'hui la Kouba, dans laquelle, elle ne cesse, dit-on, de faire des miracles. Ce mausolée n'offre aucune particularité artistique, mais la Kouba indigène est élevée vers la fin du 18^e siècle

A 5 km de la commune, sur la route qui mène à NEMOURS, a été découvert, en 1908, un gisement préhistorique important, « les abris sous roches de la Mouillah ». On y a retiré des squelettes et des silex taillés qui ont été conservés par le musée d'ORAN.



PERIODE des dynasties musulmanes arabo-berbères et Turcs

C'était le lieu tout indiqué pour les rencontres des tribus dont les campements s'élevaient sur tout le territoire environnant. Les plaines étaient généralement habitées par des nomades souvent arabisés après l'islamisation, qui consacraient à l'élevage des moutons, des chevaux, des chameaux et à la culture des céréales, le peu de temps que leur laissaient les guerres intestines et le pillage.



LALLA-MAGHNIA fut un établissement phénicien, appelé SYR, d'abord, puis romain.

Les Berbères, qui vivaient dans les montagnes, formaient environ un cinquième de la population totale. En certains endroits, ils ont pris les habitudes nomades des Arabes, et presque partout, à l'imitation de ceux-ci, ils se faisaient une guerre acharnée. Mais ils étaient plus industriels, cultivaient le sol avec plus de soin, élevaient du gros bétail, plantaient des arbres comme en témoignent les immenses orangeries de ZEGZEL dans les BENI-SNASSEN.



PRESENCE FRANCAISE  **1830 - 1962**

En 1836 au moment où la première expédition française entrait à TLEMCEM, les ruines du camp militaire romain de « *Lalla-MAGHNIA* » furent signalées aux officiers français. Ce ne fut que sept ans après, au mois de novembre 1843, qu'elles furent exploitées par le général BEDEAU accompagné d'un commandant. C'était au moment où l'émir ABD- EL-KADER venait de se réfugier au Maroc.

MARNIA, depuis longtemps, est devenu un centre commercial car il se trouve sur la route FEZ-TLEMCEM, permettant des échanges entre le Maroc et l'Algérie. On exportait des milliers de quintaux de sucre au Maroc et on importait de ce pays des moutons et des bœufs. Cette zone frontalière est secouée par les incursions des Marocains, ce qui motive l'installation d'un camp fortifié.

En 1844, BEDEAU, sur les ordres du général LAMORICIERE fait construire ce poste représenté par une redoute, où peuvent tenir de 300 à 400 hommes ainsi qu'un hôpital provisoire pouvant accueillir 50 malades ou blessés. Il est situé près de ruines romaines et de la Kouba de Lalla MARNIA.

« JUCHAULT de Lamoricière (1806-1865), commandant la division militaire d'Oran, obtient la reddition de puissantes tribus ; il est promu, le 9 avril 1843, au grade de général de division. À l'instigation d'ABD-el-KADER le

sultan du Maroc entre sur le territoire algérien ; en 1844, LAMORICIERE, chargé de surveiller la frontière avec le Maroc, installe un poste à Lalla-Marnia ; BUGEAUD conduit de là son armée sur l'Isly le 14 août 1844, et remporte la victoire de l'Isly. ABD-EL-KADER est en déroute. Cette victoire consacre la conquête par la France de l'Algérie. A la suite de cette victoire, le traité de Tanger (septembre 1844) est précisé par la convention de « Lalla-Marnia », signée le 18 mars 1845 par le Maroc et la France, marquant la frontière entre le Maroc et l'Algérie française, sur environ 140 kilomètres entre la côte méditerranéenne et le col du TENIET-EL-SASS. »



Louis JUCHAULT de LAMORICIERE (1806/1865)

ABD-EL-KADER (1808/1883)

Marie Alphonse BEDEAU (1804/1863)

C'est en 1845, le 18 mars, que fut signé entre l'Empereur des Français Napoléon III, représenté par le comte DE LA RÛE et SIDAHMIDA Ben Ali pour le sultan du Maroc Moulay Abder Rahman, le traité de « Lalla MARNIA » qui fixa la délimitation entre le territoire algérien et le territoire marocain.

Les conséquences de cette bataille furent lourdes pour le Maroc.

Par le traité de paix qui lui était imposé, **le Sultan reconnut la présence française en Algérie et s'engagea par conséquent à ne plus soutenir l'Emir Abdelkader lequel après avoir mené une guérilla se rendit aux Français.**



[Le 14 août 1844, les troupes marocaines, alliées de l'émir ABD-EL-KADER, sont surprises par le général Thomas BUBAUD sur l'oued Isly, non loin de la frontière algéro-marocaine. Les 11 000 soldats français mettent en déroute les 60 000 cavaliers marocains].

La bataille d'ISLY s'est soldée pour le Maroc par la perte de 800 hommes est un signe de solidarité dont les conséquences furent lourdes pour le pays : un tracé des frontières imposé par la France, l'affaiblissement du Pays qui a conduit à la perte de TETOUAN en 1860 au profit de l'Espagne et un peu plus tard à la partition du Maroc entre la France et l'Espagne. C'est la première fois dans l'histoire de la colonisation qu'un pays se trouve divisé en deux protectorats avec une zone internationale à TANGER.

Et il faut savoir : A l'indépendance du Maroc, Mohammed V a refusé l'offre de la France de restituer les territoires annexés par la France en contrepartie de ne plus héberger les combattants du FLN. Le roi Mohammed V voyait cette proposition comme un « coup de poignard dans le dos » des « frères algériens » et parvint séparément à un accord le 6 juillet 1961 avec le chef du Gouvernement provisoire de la République algérienne, Ferhat ABBAS.

A leur indépendance, les autorités algériennes ont refusé de discuter du sujet alors même que lors du référendum d'indépendance en Algérie, les habitants de TINDOUF indiquaient sur leur bulletin : « OUI à l'indépendance, mais nous sommes marocains ».

Curieuse reconnaissance car de nos jours la tension entre les deux pays est forte ; leur frontière commune tente d'être hermétique pour faire face aux trafiquants et aussi à leurs différents politiques....



En 1850, la garnison française comptait 1 800 hommes. Dès juin les Marocains assiègent le poste mais ils sont repoussés par LAMORICIERE. Cette position stratégique est renforcée par deux fortins construits sur les sommets septentrionaux des « Sept Apôtres ».

Sentinelles avancées, à l'entrée du désert d'ANGAD et à 6 lieues (29 km) d'OUJDA ce poste rendit d'importants services pour le ravitaillement des troupes dans cette campagne, qui s'acheva avec la célèbre bataille d'ISLY que nous venons d'évoquer.

Entre le massif des TRARA et les montagnes du KEF et des BENI BOU SAÏD. Le climat est continental, moins tempéré que celui de TLEMCEM, les pluies sont fréquentes et abondantes.

En 1853 c'est encore un poste militaire, mais en entrevit que « cette plaine pourrait devenir un centre agricole assez important, quand on l'aura assainie... »

A ses débuts, la région subit les assauts des bandes marocaines, des pillards protégés par le caïd d'OUJDA et en 1857 et 1859, plusieurs crimes d'Européens sont signalés. En cette dernière année, de sont de véritables combats que se livrent le Général de MARTIMPREY, avec trois divisions, et 3 000 guerriers marocains.



Edmond, Charles de MARTIMPREY (1808/1883)

Comme toujours, les premiers habitants civils sont des cantiniers, accompagnant la troupe mais aussi des épiciers et des boulangers. MARNIA garde son caractère commerçant par la suite, mais on voit s'installer très vite en 1856 un Bureau des Douanes, un Bureau de l'Enregistrement et des Domaines et le commandant de la place joue le rôle de notaire.

A l'époque où LYAUTEY commandait, depuis AÏN SEFRA, les confins algéro-marocains, Isabelle EBERHARDT disait de MARNIA : « *Lalla MAGHNIA, petite bourgade militaire aux rues larges, droites, bordées de fondoucks vastes où la vague agitée du Maroc en fermentation vient battre et écumer en d'après trafics* ».

On institue en 1867 une milice de quarante hommes. La ville est administrée par un officier commandant supérieur et un commandant de place. Bien que considérée comme territoire militaire jusqu'en 1912, l'administration militaire cède le pas à l'administration civile, en 1868. Une commission municipale gère la ville, et le 1^{er} mai 1884, MARNIA devient une commune indigène, puis une commune mixte le 1^{er} juillet 1922 et enfin Commune de Plein Exercice le 1^{er} juin 1929.



La Mairie de MARNIA

MARNIA a été érigée en commune mixte par arrêté gouvernemental du 30 décembre 1875. Le régime civil n'y a été substitué au régime militaire qu'à la date du 1^{er} juillet 1922...

Commune Mixte

La commune mixte de MARNIA est créée par arrêté gubernatorial du 20 juin 1922.

MARNIA était une commune mixte de l'extrême Nord-ouest de l'Algérie, relevant du département d'Oran, puis du nouveau département de TLEMSEN. Le territoire de la commune mixte est divisé en 13 douars, un caïd étant placé à la tête d'un ou plusieurs douars.

Il existait aussi une commune de plein exercice du même nom, MAGHNIA (orthographiée aussi MARNIA), située à 27 km à l'Est d'Oujda (Maroc). Il y existe des ruines du camp militaire romain. Sous la domination arabe lui fut donné le nom de « *Lalla-Maghnia* ». Ce nom est celui d'une sainte musulmane toujours vénérée dans la région.

La commune de MARNIA est plus célèbre que la commune mixte, en raison du rôle militaire et stratégique de ce carrefour, des actions militaires du général de Lamoricière, et de la bataille de l'ISLY.



L'église de MARNIA

La commune mixte est gérée par un Administrateur civil nommé par le Gouvernement Général.

Un adjoint spécial était nommé par les autorités. Pendant longtemps ce fut Martin ORSINI, d'origine corse, qui fut un des premiers bâtisseurs de MARNIA. Il devint grand propriétaire et laissa son nom au « Square » ou jardin public. Aux élections municipales des 4 et 11 mai 1925, à l'inverse des communes environnantes de TURENNE, NEDROMAH, NEMOURS, qui étaient des communes à part entière, MARNIA reste toujours Commune Mixte. Toutefois, à ces élections furent élus un Adjoint Spécial et une commission municipale dont les prérogatives étaient très réduites :

Résultat du scrutin : (Source l'Echo d'Oran de mai 1925)

-Adjoint Spécial : GONZALES François = 200 voix ; ELU.

-GERARD Maurice = 98 voix,

-BONNEAU Louis = 72 voix,

Commission spéciale (2 tours) : TAGHEZOUT Taleb = 205 voix.



Pendant la période française, le Génie entreprend la construction de canaux d'assèchement et d'assainissement ; et c'est surtout l'agriculture qui fut développée dans la région, grâce à une irrigation efficace. En effet un canal de

15 km permet d'irriguer 4 à 5 000 hectares de la plaine. Les concessions, jusqu'alors incultes, sont défrichées et livrées à la culture sur des terres qui, autrefois, n'étaient que des terrains de parcours pour les ovins et les bovins.



L'Hôpital militaire

VIGNE et AGRICULTURE

L'administration a fait de gros efforts pour redresser la situation économique des indigènes très précaire, en raison de l'insuffisance des récoltes ; au moyen d'avances importantes faites par le fonds commun des sociétés indigènes de prévoyance, une grande partie des dettes à gros intérêts qu'avaient dû contracter les cultivateurs indigènes, a pu être remboursée.

Pour les cépages, hors ceux que l'on retrouve ailleurs, on notait à MARNIA un excellent raisin de table *le Valency*. L'olivier a toujours eu ses chances dans cette plaine assez insalubre, ne se prêtant guère à une culture intensive. Autrefois des forêts entières d'oliviers sauvages existaient ici.

Des travaux entrepris et une irrigation efficace ont permis de développer l'agriculture ; on cultive maintenant, aussi des arbousiers, figuiers, poiriers, pêchers, orangers, citronniers ainsi que l'amandier en terrain sec.

L'agriculture se développe et de beaux vignobles se sont créés, dont les fermes de : CINTAS, DOREAU, FOURNEAU, HADDAM, MACE, OSTERTAG, Anthelme PERRET, PETIT, ROSFELDER, TOUBOUL et autres dans la plaine de MARNIA.

Le commerce et l'agriculture constituaient donc les deux moteurs du développement de MARNIA, ainsi que les exploitations minières de ROUBANE, de MAAZIZ et de SEBABNA dans la région.



L'église



La gare

MARNIA

La ville se bâtit progressivement ainsi que ses grandes infrastructures : recette des domaines (1856), église (1877), mairie (1889), mosquée (1892), gare (1906) ...



Le pont de la gare

La colonisation a tardé à se mettre en route. Les céréales ont occupé la majeure partie des terrains puis la vigne s'est développée à une vitesse accélérée dans les années vingt à trente. En 1922, la cave coopérative est créée, avec pour président François CHEVERRY. De nombreuses récompenses lui ont été attribuées à Paris en 1931 et en 1932.



La mosquée de MARNIA

Extrait des Guides bleus de l'année 1955 : De TLEMCEN à Oujda -

53 km MARNIA (ch. de fer, p.23 ; hôtel de France) commune de 9 500 habitants, d'une Commune Mixte de 52 700 habitants, sur la MOUÏLA, à 365 mètres d'altitude, dans une vaste plaine irriguée par des canaux dérivés de la TAFNA.

La ville s'est formée autour d'une redoute bâtie par les troupes françaises en 1844 sur l'emplacement d'un poste romain nommé *NUMERUS SYRORUM*. Elle doit son nom à la sainte musulmane Lalla MAGHNIA, dont elle possède le mausolée, élevé croit-on vers la fin du 18^{ème} siècle et entouré d'un cimetière musulman. Fête annuelle au Djemaa el BETAÏM (bois des térébinthes), aussitôt suivie d'une fête en l'honneur de Sidi Mohamed EL OUASSINI.

Sur la place, monument élevé à la mémoire des soldats morts aux cours des opérations dans les Béni SNASSENE en 1859, 1907 et Marché les mardis et vendredis, où se vendent parfois des nattes d'alfa et de laine des Béni SNOUS (p 258) - Aux environs, gisements miniers.

Au sortir de MARNIA, la route s'incline vers le Sud-ouest et s'enfonce dans la plaine des ANGAD, d'une altitude moyenne de 500 à 600 mètres.

La population est de 32 personnes en 1845. En 1854, elle est de 102 individus. En 1911, elle comptait 4 065 habitants (Européens et Indigènes confondus). En 1930, 1 892 Européens et 2 267 Musulmans constituaient cette population. En 1954, elle est de 11 497 habitants dont 2 273 Européens.

Il faut noter la présence :

- de nombreux israélites, d'origine marocaine, qui se consacraient au commerce,
- et aussi d'une importante communauté d'origine espagnole.



Couple juifs de la ville de MARNIA (Source <https://www.judaicalgeria.com/pages/photos-d-hier/portraits.html>)



Temple

israélite



La Diligence



MARNIA :

Ouardefou

Les MAIRES

Elie CHOURAQUI, natif de MASCARA, notaire à MARNIA depuis 1923 est élu maire de MARNIA, en 1929 dès lors qu'elle devenue une Commune de Plein Exercice.

En 1934, son conseil municipal comprend 8 israélites, 4 chrétiens et 6 musulmans. En 1953, c'est Louis GERBAUX qui assure les fonctions de maire avec pour adjoints MM. BENGUIGUI et HADJAJ.

Au cours du 3^e trimestre de 1940, l'Etat français destitue le Maire pour le remplacer par Monsieur François CHEVERRY, homme intègre et d'un grand charisme. Il expédia les affaires courantes de la commune, apparemment sans difficultés, jusqu'au dernier trimestre de 1942. Maître CHOURAKI reprit alors sa charge de premier magistrat de la commune, bien que ne résidant plus à MARNIA. Il était établi à SIDI-BEL-ABBES, mais géra la ville jusqu'au 26 octobre 1947, date à laquelle, sous le slogan : « *Votez GERBAUD, vous aurez de l'eau* » ce dernier remporta les élections. Il sera réélu jusqu'en 1962.



Pour la petite histoire, il est bon de rappeler que le scrutin en Algérie Française comprenait deux collèges (particularité que les anciens tenteront d'expliquer à nos jeunes). M. GERBAUD était élu du premier collège ; la tête de liste du second collège était un nommé HAMIMED BEN BELLA, qui rentrera très vite dans la clandestinité.

BEN BELLA natif de MARNIA



BEN BELLA Ahmed : L'état-civil et toutes les fiches de police font naître Ahmed BEN BELLA, dit « HEMMIMED », alias Abdelkader Mebtouche ou Messaoud Mezziani, le 25 juin 1916. Cette date est fautive. Il est né en réalité le 25 décembre 1918 de parents Marocains, Français (droit du sol). Premier président de la République Algérienne Démocratique et Populaire en 1962 (chef historique du F.L.N) renversé par BOUMEDIENE en 1965, emprisonné quatorze ans dans le sud algérien.

En 1944, au 5^e Régiment de Tirailleurs marocains, il est quatre fois cité, dont deux fois à l'Ordre de l'Armée, et le général DE GAULLE lui remet en personne la Médaille militaire avant de lui offrir l'Algérie avec les accords d'Evian en 1962.

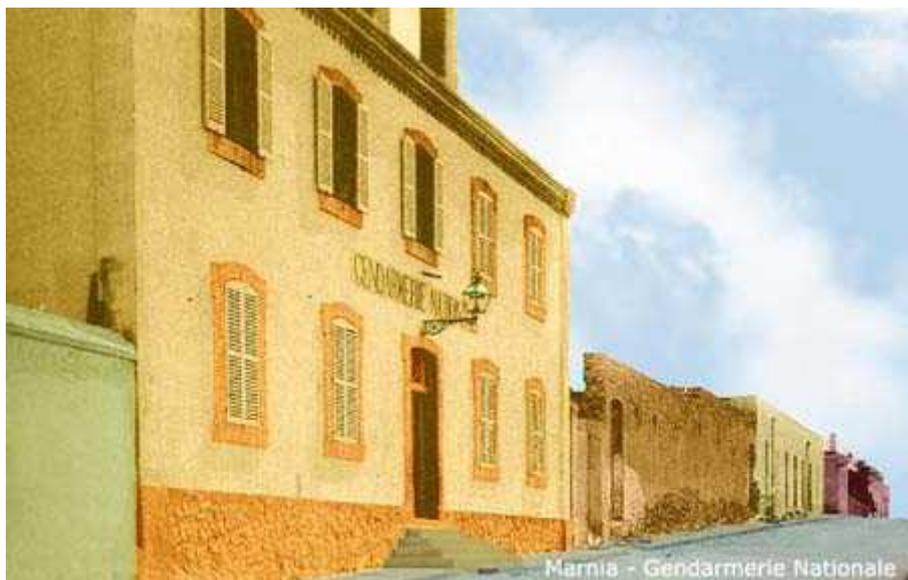
Actes de naissances : années de 1855 à 1869, Noms relevés :

ADAM – ALEND – ALQUIER – ATZ - BAPTISTE – BARBET - ARREAU – BAPTISTE - BARTHELEMY – BARTHOLO - BASTIDE – BAUDRANT - BAUMANN – BEAUMONT - BELLANGER – BELLIER - BENOIT – BERENQUER – BERNARD – BLANCARD - BLANCHARD - BONNIN – BRANDICOURT - CAMPILLO – CAMPOS – CARCALERE - CATTINE – CAZES - CHANRION – CHERY – CHRISMANN -CLAUDOT – COMMEAU – CONTRATO DAMBRUNE – DALLEAS DAOU – DAMBRUN -DAVID – DESSAUX - DEVACHOT - DIAZ – DOTZLER -DOUSSARD – DUCROT - DUVAL – EDERCHY - FEERIS - FRANCE - FRASCA - GARCIA - GARNIER – GASSON - GAZEAU - GEA – GELLIER – GERMANOTTI - GILLOT – GIMENEZ – GOBARD - GOUJON - GOURS – GRATAND - GUIRADO – GORNELS - GUIRAUD – HABERT - HAY – HUERTAS - HUERTAS CAMPILLO – HULAIN – JAMES - JOBERT - JOLY – LAUPRETRE - LEBORNE – LEYROL - LOPEZ - LOZEBIO – LEDUC – LEMAIRE – MAGREY - MARECHAL - MARTINEZ – MASSELOT – MATALLANOS - MILTON – MIRAUD – MIREZ – NICOLLE – OBERLE - OLIVIER – PABLO – PAUTET – PEYROL - PEYROL POUILLY – OBADIA - OBERLE - ORESBITERRE – ORTS -ORTEGA – PUIG – PUTEAUX - RADOSCHEVITZ - RAMON – REQUENA - REQUESSA - RICARDA MARTINEZ – RODRIGUES - RODRIGUEZ – ROLLIN – SABATON - SABUT - SANCHEZ – SCHOLASTIQUE – SEBAN - SEGUY – SIMONIN - SOUARDE-SYRIDION – TELLIER - VILLARET – VOCHER – WEISSENBURGER - WOLF - XIMENES - YACINTO – ZIMMER -

Actes de mariages de 1859 à 1885

(1874) ALBERTINI Alexandre/MARQUE Marie -(1859) ATZ Pierre / SORIA Marie -(1861) ATZ Adam/CREMOLIF M. Thérèse -(1880) BARBOIRON Charles/GERNEANOTTI Clara -(1877) BAULADE A/ORSINI Marie -(1867) BAZILE Arripe/AMOROS Manuela -1860) BELLANGER Louis/LAURENT Marie Claude -(1878) BELLEIN Jean/DESAITRE Mathilde -(1880) BELEN Francisco/GONZALES Francisca -(1860) BELLIER Pierre/RORTESA Joséfa -(1884) BEN HAMOU Mouchy/BENT CHEKROUN Hanna -(1880) BEN SAMOUN Liaou/ BENT SOUSSAN Kamra -(1862) BLANQUEFORT Guillaume/GLOCK Anastasie -(1859) BORLUT Bernard/GROS Marianne -(1880) BOURDIRE Louis/CHINI Marie -(1883) BUNEL Victor/SOUIN Marguerite - (1859) CAMPO Joseph/BELMONTE Marie -(1861) CLUNY Jean François/CORDE Adèle -(1860) COMPERE Marcelin/BERTHEAUX Thérèse -(1861) CRIBELLET Antoine/EDELBLONDE Joséphine -(1860) DEVACHOT DESMIRAIL Claude/MONGENOT Marie -(1869) DIOVADA Louis/MEJIA Catherine -(1863) DUCROT Etienne/PREVOT Marie -(1875) FROMENT J. Baptiste/OLLIVIER Marie Claire -(1874) GARCIA François/GARCIA Catalina -(1882) GARCIA Manuel/MARINEZ Josépha -(1868) GAUTORBE Joseph/SALACHE Charlotte – (1874) GAUTORBERT Joseph/MARQUE Anne -(1861) GIACONE Joseph/REMOLIF Marie -(1874) GONZALVEZ François/GALVEZ Henriette – (1876) GUERERO Francisco/ALMODOBAR Francisca -(1879) GUERIO Carlo/ALECCIA Maria -(1882) GUIDI Etienne/RAGUILLET Marie Louise – (1879) JACQUENOD Emilien/MARTINEZ Esabelle – (1882) JIMENES José/GONZALES Encarnation -(1860) JOLY Joseph/DEMBREIN Lidie – (1861) JOLY Alexandre/MEYER Julie -(1875) KELLER Laurent/MAYE Anne-Marie -(1862) LAPIQUE Joseph/ARACIL Rosa – (1883) LEROY Pierre/PEYROL Eugénie -(1859) LOPEZ Vicente/MARTINEZ Magdeleine -(1881) LERAT Emile/CAILHOL Marie -(1885) LORENZO J. Michel/MAGREZ Rosalie -(1859) LOUVATIER Georges/BOTELLA Joséphine -(1859) MAGDENENAT Simon/GAUTORBE Marie -(1868) MAGREZ Charles/BROU Ana Maria -(1885) MARIANI J. François/PASLI Ursule -(1872) MEDERLE André/BLANC CHABERT Alexandrine - (1865) MESMIN M/CAZALET Marceline -(1859) METZGER / CHAPUIS Marie -(1863) MINARD Fernand/DIOVADA Lucie -(1866) MONNER Louis/SCHVENINGER Marie -(1861) NAVARRO José/EDELBLONDE Marie -(1878) ORTEZ J. Baptiste/GARCIA Joachina -(1885) PARDO Francisco/MEJIAS Maria -(1885) PARDO José/NAVARRO Thérèse - (1861) PEYROL Paul/TORRES Marie -(1866) PEYROL Paulin/PREVOT Marie -(1883) PORTA Francisco/BEBESE Francisca -(1880) PREVOT Pierre/ROMERO M. Rose -(1859) RAMON Juan/RUIZ Juliana -(1860) REQUENA Juan/DIAZ Maria -(1861) REYNAUD J. Pierre/VALLAYER Julie -(1859) RIGAT François/ALBERTINI Marguerite -(1863) ROBERT Pierre/VERA Joséfa -(1875) ROCA Rosenco/GIMENES Maria -(1882) ROLLIN Baptiste/GERMANOTTI Marie -(1868) ROMEU Sébastien/TORD Victoire – (1876) ROUSSEAU François/PREVOT Marie -(1874) SAKCIK Chamaoun/LEVY Segda -(1880) SANCHEZ Miguel/GARCIA Dolores - (1875) SARTHE Jean/DEMAREY Philomène -(1882) SIEFFERT Antoine/BOLEN Antonia -(1860) SILVESTRE Antoine/DAUTANER Elisabeth -(1876) TRINQUIER Augustin/LEOCADY Rose -(1874) VENDES Alexis/PREVOT Marie -(1884) VIVENTIOT Constant/ROBLES Carmen - (1865) VOCHER Jean/MAUDUIT -(1866) VOCHER Jean/DESSAUX Camille – (1878) VOGÉ François/RODRIGUEZ Francisca -(1881) WEIREBRENNER François/SOUIN Marie –

Ces relevés comportent des imprécisions liées à la difficulté de lire certaines transcriptions, peu lisibles.



La gendarmerie

ECOLES

RESULTATS du Certificat d'Etudes Primaires (30 mai 1925 – *Source Echo d'ORAN*)

-Garçons : Directeur M. BARDIN : Reçus : BOINEAU Paul - DIEZ Antoine ;
-Filles : Directrice Madame BARDIN : Reçue : PITZZINI Hélène.



Hamam BOUGHRARA (MARNIA) : des thermes aux eaux curatives.

Site : <https://bel-abbes.info/%C2%AB-hammam-bouhrara-%C2%BB-une-station-thermale-comme-il-en-existe-peu/>

Une dizaine de kilomètres avant MARNIA sur la RN 35, à 260 mètres d'altitude, la station bénéficie d'eaux sulfatées et bicarbonatées à 45 ° salutaires dans les traitements dermatologiques et les affections respiratoires



Les eaux chaudes de Hammam BOUGHRARA sont, de par leur minéralisation, leur température et leurs débits, les plus importantes et les plus visitées dans cette région de frontière de MARNIA et ce pour leurs vertus thérapeutiques.

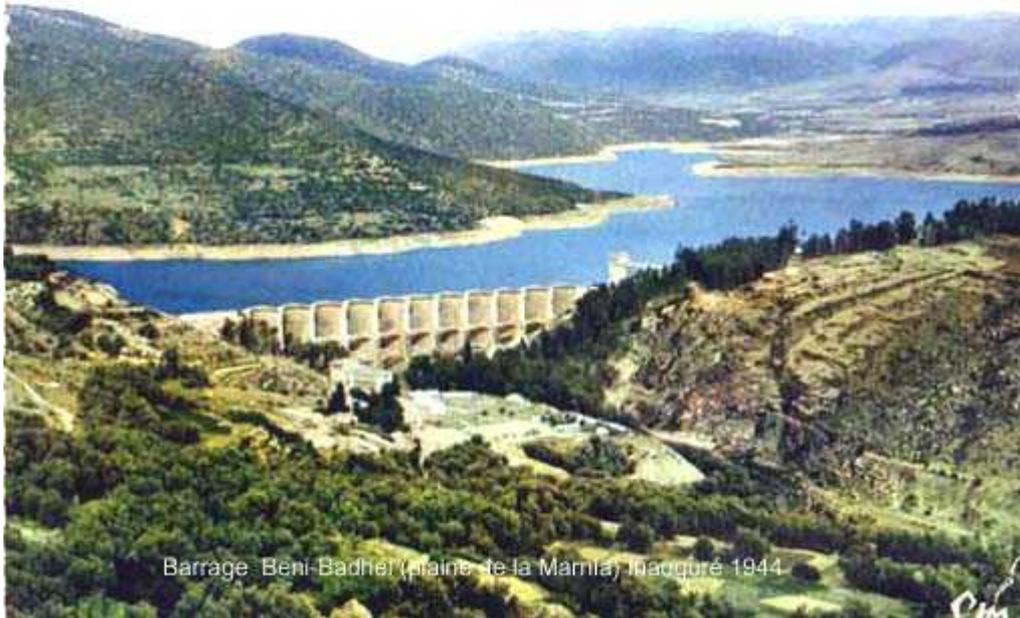
Les eaux de la source thermale de Hammam BOUGHRARA sont classifiées parmi les eaux souterraines profondes.

Ce qui les rend davantage précieuses et uniques en leur genre compte tenu du long voyage qu'elles doivent parcourir; Ces eaux proviennent selon nos informations informelles de la même source qui alimente HAMMAM BOUHANIFIA et elles circulent dans le sous-sol au travers des roches calcaires, pour arriver retenant ces températures qu'elle nous offre sous une forte pression le long d'un parcours d'environ 280 kilomètres. Ce trajet qui dure depuis de très longues années, les enrichit en sels minéraux.



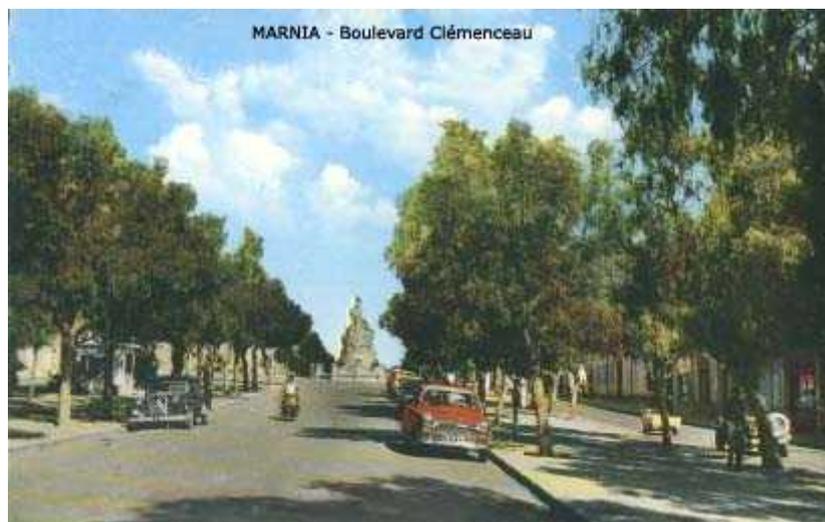
Barrage de BENI BADHEL

Construit au Nord-ouest de MARNIA pour irriguer les terrains des fermes situées au nord de la route d'OUJDA. Le barrage a été élevé (1934 - 1950), sur la haute TAFNA pour constituer une réserve utilisée en grande partie en 1952, pour alimenter ORAN et ses environs en eau potable, puis irriguer en partie des cultures de la plaine de MARNIA après aménagement réalisé en 1958.



Sa hauteur est portée de 47 m à 54m de hauteur et la longueur de la conduite atteint 170 km.

Le décret du 28 juin 1956 ébauche une réforme de l'Administration et celui du 20 mai 1957 réorganisent nos structures administratives départementales.



DEPARTEMENT

Le département de TLEMCEN fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, avec pour code 9M.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, TLEMCEN fut une sous-préfecture du département d'ORAN jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements. Le département de TLEMCEM fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 8 100 km² sur laquelle résidaient 371 956 habitants et possédait quatre sous-préfectures, BENI SAF, **MARNIA**, NEMOURS et SEBDOU

L'arrondissement de MARNIA comprenait 6 localités : BAB EL ASSA – BOU HALLOU – **MARNIA** – M'SIDA THATA – PORT SAY – SIDI MEDJAHED

Personnalités célèbres

Le résistant Roger CARCASSONNE dit Roger CARCASSONNE-LEDUC¹, est né le 12 janvier 1911 à MARNIA et mort le 10 décembre 1991 à Paris. Il est compagnon de la Libération.

Industriel à Oran, né au sein d'une famille juive, Roger CARCASSONNE servit comme sous-lieutenant au 8^e régiment du train. Envoyé en Tunisie, il comparut devant la justice militaire pour avoir fait afficher et distribuer le texte de l'Appel du 18 Juin du général de GAULLE.

Muté avec son unité à Oran, Roger CARCASSONNE fut démobilisé le 28 août 1940, et chercha immédiatement, avec son frère Pierre Carcassonne, à rejoindre l'Angleterre par Gibraltar². Mais en vain : les services policiers et maritimes de Vichy faisaient bonne garde et, la délation aidant, les condamnations les plus sévères pleuvaient sur ceux qui se faisaient capturer, allant jusqu'à la peine de mort.

Il organisa alors, avec son frère Pierre et quelques amis, dont le capitaine Louis JOBELOT, un groupe qui se livra à une propagande discrète et essaya de rassembler le plus de monde possible. En mars 1941 à Oran., le capitaine JOBELOT lui présenta Henri d'ASTIER de la VIGERIE, officier au Deuxième Bureau de l'Armée d'Armistice, avec lequel il sympathisa immédiatement. Après quelques entrevues, les deux hommes décidèrent d'organiser un mouvement, destiné à regrouper tous ceux qui voulaient reprendre le combat contre les Allemands.



Roger et Pierre CARCASSONNE continuèrent à développer le recrutement et la coordination des groupes de choc et des agents de renseignement. Au mois d'août 1941 à Alger, Carcassonne rencontra son cousin José ABOULKER, étudiant en médecine, qui avait également développé depuis septembre 1940 un noyau de résistants à Alger. Les deux hommes décidèrent de se tenir au courant de leurs activités, sans toutefois fédérer leurs organisations respectives.

CARCASSONNE à Oran, sous le pseudonyme de *Leduc*, et ABOULKER à Alger poursuivirent leurs activités centrées sur la constitution de groupes armés et sur le renseignement (création d'un centre d'informations civiles et militaires). Mais ils exclurent toute activité de propagande, de peu d'effet et de nature à attirer sur eux l'attention des services de répression. En 1942, CARCASSONNE envoya son frère à Alger pour mettre José ABOULKER en relation avec Henri d'ASTIER de la VIGERIE. Par ailleurs, il prit en charge tous les frais du groupe d'Oran et finança également l'organisation pour toute l'Afrique du nord, au détriment des intérêts de son entreprise.

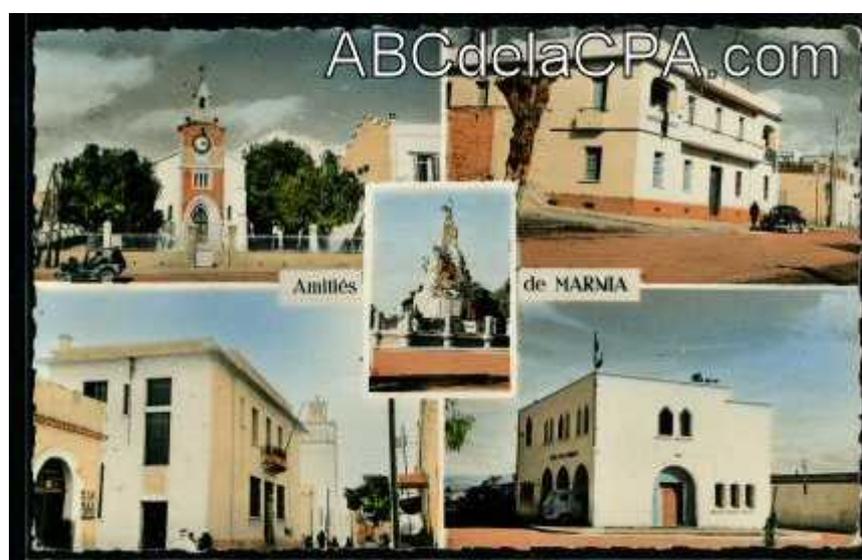
Il devient un proche du général de GAULLE lorsque le chef de la France libre arrive à Alger le 30 mai 1943 dans le secret le plus absolu pour rencontrer le général GIRAUD. De GAULLE est accompagné d'une délégation réduite du Comité national français de Londres. Il dispose cependant sur place d'un service de protection composé de quelques Français libres, anciens volontaires du 8 novembre 1942 dirigé par Roger Carcassonne, accompagné par le sous-lieutenant Bernard KARSENTY, ancien adjoint de José ABOULKER lors du putsch du 8 novembre 1942 et de Germain LIBINE.

Roger CARCASSONNE rejoint ensuite la Grande-Bretagne, où il est affecté à l'état-major des Forces françaises libres, sous le nom de « *capitaine Leduc* » et participe à l'organisation de missions spéciales en territoire occupé.

Après la guerre, il présida l'Association française de la Libération du 8 novembre 1942, regroupant ses compagnons qui avaient résisté en Afrique du Nord.

En 1981, il témoigne au jury d'honneur constitué à la demande de Maurice PAPON par le Comité d'action de la Résistance aux fins d'apprécier son comportement lorsqu'il fut secrétaire général de la préfecture de la Gironde durant l'Occupation du mois de Mai 1942 au mois d'Août 1944.

Roger CARCASSONNE décède le 10 décembre 1991 à Paris. Il est inhumé au cimetière du Montparnasse à Paris.



Le Journaliste français Frédéric HAZIZA

La visite du chef de l'État François HOLLANDE à TLEMCEM, (2012), a permis au journaliste français de la chaîne LCP, Frédéric HAZIZA, de réaliser le rêve de sa vie, comme il l'a lui-même précisé tout en larmes.



Frédéric

HAZIZA (1960)

Profitant de cette opportunité, il a tenu à faire un saut à MARNIA. Le secret ? Revoir sa ville natale depuis 52 ans et retourner à l'école primaire du quartier Matemor où son père avait exercé en qualité d'enseignant pendant la période pré-indépendance.

Le directeur actuel de l'établissement scolaire, très sensible aux émotions de l'invité Ould LEBLED, a montré à M. HAZIZA le registre de présence de M. Izak, le père ayant enseigné dans cette école pendant trois ans. Pour Frédéric, ce « *pèlerinage inespéré a dépeussié ma mémoire. Que de souvenirs ont remonté en surface...* »

Il était très difficile pour lui de remémorer toute cette période de présence en Algérie. Mais notre confrère était aux anges, malgré les larmes. « *Mon père doit être content là où il est, et j'en suis tout fier...* », dira-t-il, un sourire aux lèvres, des pleurs aux yeux, mais le bonheur très apparent...

MONUMENT AUX MORTS

Ce monument a été élevé à la mémoire des soldats morts aux cours des opérations dans les BENI SNASSENE en 1859, 1907 et 1908.



Le relevé n° 57 153 mentionne les noms de **107 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

ABDALLAH Ould Ali (1916) - ABDALLAH Ould Mantour (1918) - ABDELKADER Ben Abbou (1919) - ABDELKADER Habib (1918) - ABDELKADER Ould Ali (1917) - ABDELKADER Ould El Bouanami (1918) - ABDELKADER Ould Mustapha (1918) - ABDELMOUMÈNE Ben Dahman (1916) - ABDESSELAM Ould Boumedine (1918) - ADDOU Ould Embarek (1917) - AHMED Ben Ramdane (1916) - AHMED Ould Azouz (1914) - AHMED Ould Ben Ziaïn (1917) - AHMED Ould Benaouda (1914) - AHMED Ould Bouanani (1917) - AHMED Ould Cheirkh (1916) - AHMED Ould Hammou (1917) - AHMED Ould Kaddour (1918) - AHMED Ould Mohamed (1917) - AHMED Ould Moktar (1918) - ALI Ould Amar (1917) - AMAR Abraham (1914) - AMAR Ould El Hadj (1917) - ARCHAOUI Sid Mohamed (1918) - BEGIGUI Moïse (1914) - BEL GUENDOOUZ Abdelkader (1918) - BELKHEIR Ben Saïd (1918) - BEN ABDALLAH Ould Ben Kehzil (1918) - BEN ABDALLAH Ould Hachem (1915) - BEN ZAKIN David (1918) - BENGUIGUI Chaloum (1916) - BENHAMOU Aaron (1915) - BENHAMOU Judas (1914) - BOUKARFA Ould Lakdar (1917) - BRAHIM Ben Abdelkader (1918) - CAPELA Louis (1917) - CASAS Felipé (1917) - CHEIK Ould Ahmed (1918) - CHEIRK Ould Ben Abdallah (1916) - DOMINIQUE Henri (1917) - EL OUASSINI Ould Bachir (1918) - EL OUASSINI Ould El Ounisse (1918) - EL OUASSINI Ould Ferradji (1915) - ELHADJ Ould Bachir (1918) - FAROULT Gaston (1915) - FERNANDEZ Ascensio (1914) - GARCIA Vincente (1915) - GENET Eugène (1914) - GURSKY Antoine (1915) - HAMED Ould Abdelkader (1915) - HAMED Ould Taïeb (1918) - JAVALOYÈS Manuel (1919) - KADDOUR Ben Rahba (1914) - KOUIDER Ould El Haoussine (1918) - LARBI Ould Boumedine (1915) - LÉÏVA Miguel (1915) - LEVY Isaac (1914) - LEVY Mardoché (1915) - M'BAREK Belgacem (1918) - M'HAMED Ben Abdelkader (1916) - MILET René (1914) - MILOUD Ould El Arba (1915) - MILOUD Ould Mahieddine (1916) - MILOUD Ould Mohamed (1914) - MOHAMED Ben Amar (1918) - MOHAMED Ould Abdelkader (1917) - MOHAMED Ould Abdelkader (1917) - MOHAMED Ould Ali (1914) - MOHAMED Ould Amar (1914) - MOHAMED Ould Bendjema (1918) - MOHAMED Ould Gaiem (1917) - MOHAMED Ould Hassen (1916) - MOHAMED Ould Kaddour (1918) - MOHAMED Ould Lakhdar (1918) - MOHAMED Ould Mohamed (1918) - MOHAMED Ould Mohamed Ben Amar (1918) - MOHAMED Ould Mohamed El Ghaze (1919) - MOHAMED Ould Si Tayeb (1917) - MOHAMED Ould Taïeb (1918) - MOHAMMED Ben Abderrhamane (1916) - MOHAMMED Ben Amar Guerrouaz (1917) - MOHAMMED Ben Kébir (1916) - MOHAMMED Messaoud (1914) - MOHAMMED Ould Ahmed (1916) - MOHAMMED Ould M'Barek Dit Touclout (1918) - MOHAMMED Ould Moktar (1914) - MOHAMMED Ould Si Ahmed (1914) - MOHAMMED Ould Tahar (1915) - MOHAMMED OULD MOULEY Kaddour (1915) - MOSTEFA Abdellah Ould Mohamed (1914) - MOSTEFA Ould Ali Ould Naceur (1918) - OMAR Ould Embarek (1918) - ORTIS Joseph (1916) - PEREZ Philippe (1914) - PORTA Joseph (1914) - RODRIGUEZ Bénito (1914) - RODRIGUEZ François (1915) - RODRIGUEZ Vicente (1915) - ROMERO Joseph (1917) - SEBAN Salomon (1914) - SEBBAN Messaoud (1918) - SEBBAN Salomon (1917) - SEBBAN Youssef (1915) - SIEFFERT Pierre (1915) - SLIMANE Ould Embarek (1918) - TBOUL Chaloum (1915) - TRIPARD Joseph Léon (1915)

Et aussi en Algérie 1954 / 1962 :

- **BEKKAYE Lakhdar**, porté disparu en juin 1962 à MARNIA,
- GARDOT Georges** (militaire) porté disparu le 3 mars 1958 à MARNIA,
- MARCH Marcel**, porté disparu le 29 septembre 1956 à MARNIA,
- MOUSSA Abdallah**, porté disparu en 1957 à MARNIA,
- PARADO Yves** (militaire) porté disparu le 26 juin 1956, à MARNIA ,
- SANCHEZ Eugène**, porté disparu le 25 juin 1962 à MARNIA,
- TISON Théo**, (militaire) tué le 26 août 1961 au poste de PERRET (MARNIA) ■ ■

EPILOGUE MAGHNIA

De nos jours = 114 634 habitants



MAGHNIA - Ces enfants pousseurs de brouettes



Des ouvriers marocains construisent une clôture face au poste frontière algérien, près de la ville marocaine d'OUJDA, en 2014.

NOSTALGIE

Une pensée toute particulière à mon adorable belle-mère, Madame CHECHIN née BUSTOS Adèle native de MARNIA (1919) décédée en mars 2016.

Je m'associe également à l'hommage rendu par Monsieur JUAREZ concernant Monsieur l'Ingénieur des Ponts et Chaussées ANTOINE dont l'œuvre à MARNIA est à souligner.



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous et particulièrement celui de M. Antoine JUAREZ

<http://encyclopedie-afn.org/Marnia - Ville>

<https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Marnia>

<http://tenes.info/galerie/MARNIA>

<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/ark:/61561/au112snp>

<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/marnia.html> (Antoine JUAREZ)

<http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2011/08/15/2568886-maroc-algerie-la-bataille-d-isly-14-aout-1844-ou-la-solidarite-constante-du-maroc-envers-l-algerie.html>

<http://alger-roi.fr/Alger/marnia/marnia.htm>

http://www.persee.fr/doc/camed_0395-9317_1992_num_45_1_1084

http://alger-roi.fr/Alger/vue_aerienne/pages_liees/66_marnia_vue_aerienne_962_venis.htm

<https://tafna.wordpress.com/tag/maghnia/>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO